

Peu de personnes aisées ayant, dans ces climats, l'habitude de marcher à pied et dans des chemins aussi difficiles pendant quinze ou vingt jours de suite, on se fait porter par des hommes qui ont une chaise liée sur le dos; car, dans l'état actuel du passage du Quindiu, il seroit impossible d'aller sur des mules. On entend dire dans ce pays, *aller à dos d'homme* (*andar en carguero*), comme on dit *aller à cheval*. Aucune idée humiliante n'est attachée au métier des *cargueros*. Les hommes qui s'y livrent ne sont pas des Indiens, mais des métis, quelquefois même des blancs. On est souvent surpris d'entendre des hommes nus, qui sont voués à une profession aussi flétrissante à nos yeux, se disputer, au milieu d'une forêt, parce que l'un d'eux a refusé à l'autre, qui prétend avoir la peau plus blanche, les titres pompeux de *Don* ou de *Su Merced*. Les *cargueros* portent communément six à sept *arrobas* (soixante-quinze à quatre-vingt-huit kilogrammes); il y en a de très-robustes qui portent jusqu'à neuf *arrobas*. Quand on réfléchit sur l'énorme fatigue à laquelle ces malheureux sont exposés en marchant huit à neuf heures par jour, dans un pays montueux; quand on sait qu'ils ont quelquefois le dos meurtri comme des bêtes de somme, et que des voyageurs ont souvent la cruauté de les abandonner dans la forêt, lorsqu'ils tombent malades; quand on pense qu'ils ne gagnent, dans un voyage d'Ibague à Carthago, que 12 à 14 piastres (60 à 70 fr.) dans l'espace de quinze, quelquefois même de vingt-cinq ou trente jours, on a de la peine à concevoir comment ce métier de *cargueros*, un des plus pénibles de ceux auxquels l'homme se livre, est embrassé volontairement par tous les jeunes gens robustes qui vivent au pied de ces montagnes. Le goût d'une vie errante et vagabonde, l'idée d'une certaine indépendance au milieu des forêts, leur font préférer cette occupation pénible aux travaux sédentaires et monotones des villes.

Le passage de la montagne de Quindiu n'est pas la seule partie de l'Amérique méridionale dans laquelle on voyage *à dos d'homme*. Une province entière, celle d'Antioquia, est environnée de montagnes si difficiles à franchir, que les personnes qui ne veulent pas se fier à l'adresse d'un *carguero*, et qui ne sont pas assez robustes pour faire à pied le chemin de Santa-Fe de Antioquia à la Boca de Nares, ou au Rio Samana, doivent renoncer à sortir de ce pays. J'ai connu un habitant de cette province dont l'embonpoint étoit énorme: il n'avoit rencontré que deux métis capables de le porter, et il eût été impossible de